

# Archiviste au XXI<sup>e</sup> siècle – Journée des archives du 9 juin 2016

## Le Centre de documentation et les archives du Bois du Cazier - Marcinelle

Engagée en novembre 2012 comme bibliothécaire-documentaliste, j'ai comme mission l'enrichissement de la bibliothèque spécialisée, riche de 7 400 livres sur la mine, la sidérurgie, le patrimoine industriel du pays de Charleroi. Il y a aussi la gestion de l'icôneothèque, où se mélangent tous les supports graphiques, du timbre-poste commémoratif à l'affiche de sécurité, ainsi que la conservation des archives.

Dans un local dévolu à cette fonction, équipé de Compactus (rayonnages mobiles), les tablettes, longues d'un bon kilomètre courant, sont déjà bien garnies.

Composés d'archives industrielles, de charbonnages et de sociétés diverses (électriques, sidérurgiques), les fonds proviennent de sauvetage *in situ* d'archives abandonnées sur le lieu même de leur production, dans des bâtiments eux-mêmes laissés à l'abandon à la fin des activités des différents charbonnages du bassin houiller carolorégien. Au fil des liquidations successorales et des réaffectations ou démolitions des bâtiments, d'anciens mineurs, des passionnés d'archéologie industrielle, des liquidateurs ont crû bon d'alerter l'équipe du Bois du Cazier, dont le rôle de sauvegarde fait partie des missions reconnues de l'Asbl, afin de procéder au sauvetage de ce qui pouvait encore l'être, après les dégradations dues au temps et les menus larcins et avant le coup de pelleuse.

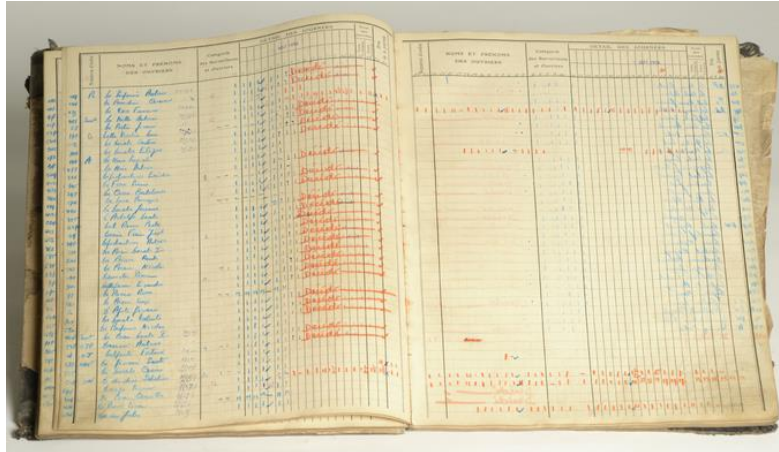
Il s'agit, presque toujours, d'énormes quantités de documents retrouvés par terre et entassés pêle-mêle dans des caisses ou des urnes pour les emporter ; plus rarement, de petits fonds bien classés accompagnés d'un inventaire papier. Certains documents ont pris l'air, l'eau, la poussière, présentent des traces de semelles, de champignons... D'autres sont restés à l'abri, dans des boîtes voire même des chemises en plastique, signe de grande protection de papiers considérés comme précieux dans l'histoire du labeur local. Porteurs de mémoire, ces documents sont riches de renseignements sur le temps jadis.

Ramasser, mettre en caisse, transporter, sortir des caisses, trier, nettoyer, défroisser, classer, chemiser, enregistrer, indexer, photographier, scanner, ranger, étiqueter, valoriser, exposer, prêter, ... La liste des actions est longue dans le traitement des archives.

### QUELQUES FONDS PARTICULIERS

Certains fonds émeuvent. Dans celui du Bois du Cazier, qui comprend entre autre l'intégralité des quinzaines de paie des mineurs entre 1930 et 1959, épinglons le retour, en 2013, du registre des présences au fond pour la funeste année 1956. Ramassé dans un monceau de papiers laissé dans les locaux désaffectés sur le site délaissé, celui qui l'a pris et gardé comme un trésor pendant des années l'a restitué à l'Asbl, confiant en ses missions de conservation, de valorisation et de transmission de la mémoire. Les 262 noms des mineurs morts le 8 août, biffés au crayon rouge, donnent le frisson...

Celui de la Centrale de sauvetage de Marcinelle aussi, contenant rapports d'intervention, programme d'entraînement des sauveteurs, mesures de sécurité sans cesse répétées pour éviter le pire.



Registre de 1956. Coll. Le Bois du Cazier. © Vincent Vincke

D'autres fonds sont très « plaisants » à recevoir. Celui du Charbonnage du Boubier à Châtelet, constitué exclusivement des dossiers de dégâts miniers imputés à ce charbonnage et traités entre 1946 et 1991, soit 1 523 dossiers numérotés, la littérature scientifique et législative qui s'y réfère ainsi que les plans, soigneusement conservés par le liquidateur qui nous l'a transmis.

Il y a aussi les petits fonds de grand intérêt historique. Ainsi les actes des concessions pour l'exploitation du charbon sur Courcelles, des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Calligraphie impeccable à la plume, vocabulaire précieux, rangs de préséances et privilèges accordés donnent le ton du siècle des Lumières.

Certains fonds font peur. Le fonds ACEC (Ateliers de constructions électriques de Charleroi), c'est plusieurs mètres cubes de documents en tous genres, en partie encore sur palettes, les plus « exploitables » en rayon : 65 000 négatifs, verre et souples, 1 080 bandes vidéo, un millier de brochures techniques, du moulin à café au tank à chenilles, des brevets d'invention par centaine dont les très beaux calques à l'encre de Chine et aquarelle des premiers réverbères électriques de Julien Dulait, vers 1886. Moment d'émotion dans celui de découragement face à la quantité à gérer. L'aide, inattendue, de passionnés peut aussi mettre du baume au cœur : tous les négatifs classés par numéro et par format par quatre chercheurs accros de locomotives venus s'enfermer sept jours complets, équipés de trois scanners ; près de 1 000 négatifs scannés sur la thématique des locos, avec en prime l'indication du type pour chaque machine !

Autre type de documents. Toutes les publicités des fournisseurs de l'industrie minière, du rivet au masque auto-sauveteur, de la chaîne en acier trempé au moteur asynchrone triphasé, de l'éclairage de secours à la cribreuse, nous racontent l'histoire de multiples sociétés locales qui firent la prospérité du bassin industriel et à travers elles l'histoire du graphisme, bien reconnaissable de décennie en décennie.

Les archives, une mine d'or sur les mines de charbon. On peut tout y trouver, avec de la patience, de la curiosité, de la logique. Des centaines de noms de sociétés aujourd'hui disparues, des milliers de noms de mineurs, d'un jour ou de toute une carrière, l'évolution des techniques industrielles, des chiffres affolants ou désolants (production, accidents, salaires) ; de l'insolite, du surprenant, du dégoûtant, de l'émouvant ; des articles de presse, des avis mortuaires, des photos de famille accompagnées de menus objets. Tout un monde de papier pour étudier, comprendre, se souvenir.

Julie van der Vrecken